

# OCCUPATION ALLEMANDE PENDANT LA GUERRE 1939-45

CE SONT MES SOUVENIRS D'ENFANT PENDANT CETTE PÉRIODE.

JE M'APPELE SERGE BERTIN, JE SUIS NÉ LE 22 SEPTEMBRE 1935 A ST PIERRE D'AURILLAC

## LIGNE DE DÉMARCATIION

ELLE ÉTAIT SITUÉE ENTRE LA MAISON DE MA COUSINE GERMAINE LABRÈZE ET CELLE DE L'ŒUVRE AU BAS-PÏAN

JE PASSAIS TOUTES LES SEMAINES, LE JEUDI, JOUR SANS ÉCOLE, POUR ALLER TROUVER MES COUSINS A ST MACAIRE, MON PÈRE DÉMOBILISÉ M'ACCOMPAGNAIT JUSQU'À CETTE BARRIÈRE, MON ONCLE PRENAIT LE RELAIS. J'ÉTAIS FOUILLÉ PAR DEUX ALLEMANDS, AU CAS OU JE PASSERAI DES LETTRES COMPROMETTANTES

MA TANTE, SŒUR DE MON PÈRE "PAULETTE GOURBUES" PRENAIT LE SENS INVERSE, POUR VENIR AIDER MES PARENTS A LA VIGNE. ELLE ÉTAIT MATIN, MIDI, ET TOUTS LES JOURS DE LA SEMAINE DESHABILÉE ET FOUILLÉE PAR UNE JEUNE FEMME DE ST PIERRE D'AURILLAC DONT JE TAIRAIS LE NOM PAR RESPECT POUR SA FAMILLE. ELLE SE TROUVAIT TOUTS LES JOURS À CE POSTE

LA BARRIÈRE FRANÇAISE SE TROUVAIT UN PEU AVANT CHEZ DIEUXISSIE, À HAUTEUR DE LA ROUTE QUI SÉPARE LA COMMUNE DE ST PIERRE ET CELLE DE PÏAN. "PIERRE MEURY"

L'AUTRE BARRIÈRE<sup>1</sup> SE TROUVAIT À CHEVAL EN FACE DE L'ÉGLISE DE PÏAN, LES GENS RENTRAIENT DANS L'ÉGLISE, SORTAIENT PAR LA SACRISTIE ET ÉTAIENT EN ZONE LIBRE. CETTE BARRIÈRE A  
L'ALLEMANDE

ÉTAIT DÉPLACÉE PAR LA SUITE, A MOITIÉ CÔTÉ DE PIAN, PRESQUE A LA LIMITE DE ST PIERRE EN SUITE PLUS DE LIMITE, LES ALLEMANDS SONT ARRIVÉS DANS NOTRE COMMUNE.

LES ALLEMANDS DEVAIENT OCCUPER UNE PARTIE DE L'ÉCOLE. J'ALLAIS EN COURS, DANS LA MAISON QUI APPARTIENT EN CE MOMENT A ELIETTE BIBAUD, NOTRE ÉCOLE SE TROUVAIT CÔTÉ ROUTE, L'AUTRE PARTIE ÉTAIT OCCUPÉ PAR DES RÉFUGIÉS LA FAMILLE IAERASSASSI.

CHEZ MES PARENTS NOUS AVONS LOGÉS PENDANT CETTE PÉRIODE DEUX FAMILLES QUI ARRIVAIENT DE L'EST, LES SEALI QUI SONT RESTÉS EN SUITE A ST PIERRE, ET LES KAPUSKA, QUI HABITAIENT DANS LA PETITE MAISON OÙ JE SUIS NÉ, DEUX PETITES CHAMBRES, ET UNE CUISINE, POUR UNE DIZAINE DE PERSONNES.

LA FAMILLE RAMILLON EST ARRIVÉE AU QUARTIER MOUNISSENI, CHEZ EMILIE DESAMÉRIE, MAISON QUI APPARTIENT EN CE MOMENT A YVES PUY.

J'AI LE SOUVENIR AUSSI DU TRAIN DE MUNITION QUI A EXPLOSE, ENTRE LE PONT DE FAURE ET CELUI DE ST MARTIN, DANS LA TRANCHEE. "4 août 44"

JE JOUAI AVEC MES COUSINS ET MES COPAINS DANS LE VILLAGE DE MOUNISSENS, QUAND DEUX AVIONS SONT ARRIVÉS TRÈS BAS, ILS AVAIENT MITRAILLÉS AUPARAVANT LES FONDRES D'ESSENCE EN GARE DE ST MAEBAIRE, HEUREUSEMENT POUR LE QUARTIER, ILS ÉTAIENT VIDES.

ILS ONT COMMENCÉS A TIRER SÎTÔT PASSÉ LA GARE DE ST PIERRE POUR ATTEINDRE LE

LE TRAIN DANS LA TRANCHÉE, LES WAGONS  
ONT EXPLOSÉS LES UNS APRÈS LES AUTRES

QUELQUE ANNÉES APRÈS, QUAND JE LABOURAIS  
NOTRE PIÈCE DE VIGNE A ST MARTIN, JE SOULEVAIS  
TOUJOURS, DES BOUTS DE WAGONS, DE RAILS OU D'OBUS  
JE ME SOUVIENS AUSSI DES AVIONS ALLEMANDS  
ET ALLIÉS QUI SE BAGARRAIENT AUX DESSUS  
DE NOS TÊTES

SOUVENIR AUSSI DE LA MAISON DE JEANNOT  
LAFOUREADE A CHAMBRET QUI ÉTAIT ATTENANTE  
A EELLE QUI APPARTIENT EN CE MOMENT A LA  
FAMILLE DE CHARLES DAUVIN

QUAND NOUS PASSIONS, CETTE MAISON ÉTAIT  
TOUJOURS OUVERTE, SANS SERRURE. QUELQUES  
TEMPS APRÈS, ELLE AVAIT UNE PORTE NEUVE ET  
FERMÉE A CLEF.

QUELQUES MOIS PLUS TARD, UNE NUIT IL Y A  
EU DES MOUVEMENTS DE VEHICULES "CAMIONS  
ALLEMANDS". CETTE MAISON ÉTAIT PLEINE DE  
CAISSES D'ARMES ET DE MUNITIONS" SUITE CERTAINEMENT  
A DES PARACHUTAGES. "LES BOCHES AVAIENT DÉCOUVERT  
LA CACHE

JE PENSE QUE CETTE NUIT LÀ JEANNOT  
LAFOUREADE AVAIT ÉTÉ ARRÊTÉ

LES BALS CLANDESTINS A ST PIERRE SE  
TROUVAIT DANS LA BERGERIE AU DESSUS DE LA  
MAISON DE FRANÇOIS DÉSOS.

SI J'ÉCRIS CES LIGNES CE N'EST PAS POUR  
PARLER DE LA GUERRE D'ALGÉRIE, MAIS FINALEMENT  
ÇA SE RECROUPE.

41 ANS APRÈS LA FIN DE LA GUERRE 39.45,  
TOUJOURS TRAUMATISÉ PAR CES ÉVÉNEMENTS

LE 4 MAI 1956, JE SUIS APPELÉ POUR FAIRE MON SERVICE MILITAIRE, JE SUIS ENVOYÉ EN ALGERIE A CONSTANTINE, POUR FAIRE UNE GUERRE A UN PEUPLE QUI SE BATTAIT POUR SON INDÉPENDANCE.

UN AN PLUS TARD, EN 1957, JE SUIS CONVOQUÉ PAR MES CHEFS " J'ÉTAIS RADIO, JE TRAVAILLAIS EN MORSE IL ME DÉTACHAIENT POUR UNE DURÉE INDÉTERMINÉE, EN FAIT J'Y SUIS RESTÉ 3 MOIS, A EL-MILIA VILLAGE AU MILIEU D'UNE FORÊT DE HÊNE-LIÈGE, AU 3<sup>EM</sup> R<sup>EG</sup> "RÉGIMENT ÉTRANGER D'INFANTERIE" AUTREMENT DIT LA LÉGION ÉTRANGÈRE, AU MOINS 20 A 30 POUR CENT, PEUT-ÊTRE PLUS DE CES MILITAIRES ÉTAIENT ALLEMANDS, J'ÉTAIS PERSUADÉ, ILS AVAIENT PLUS DE 30 ANS, ILS FRISAIENT LA QUARANTAÎNE QUE C'ÉTAIT D'ANCIENS TORTIONNAIRES NAZIS, D'ANCIENS S.S. J'ÉTAIS TOUS LES JOURS EN CONTACT AVEC CES GENS LÀ, ET PROYEZ-  
MOI, SA ME SERRAIT QUELQUE PART.

JE REVIENTS A L'OCCUPATION

JE ME SOUVIENS AUSSI, DE L'AUTOMITRAILLEUSE, LORS DE LA DÉBACLE ALLEMANDE, JE PENSE QUE C'ÉTAIT EN AOÛT 44, QUI AVAIT PASSÉ LE PONT DE LANBON, COMPLÈTEMENT PERDUE, ILS TIRAIENT A TOUT VA, HEUREUSEMENT HAUT, PLACE DE L'HORLOGE A ST MAIRE OÙ ILS AVAIENT UNE CENTAINE DE PERSONNES " 4 BLESSÉS " MITRAILLANT TOUT AU LONG DE LA ROUTE. 2 BLESSÉS A ST PIERRE SUR LA PLAINE BLESSANT LE PÈRE LÉES ET JE PEROIT BOUDIGUE.

BLOQUÉS PUIS ARRÊTÉS A GIRONNE PAR UN BARRAGE C'ÉTAIT AUSSI L'ÉPOQUE DES TIQUETS DE PAIN CERTAINS AVAIENT DROIT A 300 GRAMMES D'AUTRES PLUS " 450 GRAMMES " TRAVAILLEURS DE FORCE  
" PAIN FAIT AVEC DU SON DE BLÉ ET DE L'EAU

- ÉTAIS AUSSI L'ÉPOQUE DU MARCHÉ NOIR S  
DES ABATTAGES CLANDESTINS

- DÉS SOUVENIRS QUI ME REVIENT

- LORS DE L'EXPLOSION DU TRAIN DE MUNITIONS,  
AUREL CAZENAUE, GRAND-PÈRE DE GEORGE DÉJEAN

QUI TRAVAILLAIT DANS SA VIGNE, AVAIT ÉTÉ  
GRIEUEMENT BLESSÉ PAR UN ÉCLAT DE FERRAILLE

- JE VOUDRAI AUSSI PARLER D'UN VÉRITABLE CAS  
QUI ÉTAIT PORTEUSE DE JOURNEAUX PENDANT LA GUERRE,  
ONT L'APPELÉ "LA CANE-HOLE", EN FRANÇAIS LA  
"CHIENNE-FOLLE", SON NOM DE FAMILLE M'ÉCHAPPE.

- LES ALLEMANDS CHERCHAIENT DES GENS POUR LE  
TRAVAIL OBLIGATOIRE EN ALLEMAGNE, ELLE AVAIT DIT AUX  
BOEHES, LES JEUNES DE ST PIERRE, JE VAIS VOUS LES  
TROUVER MOI! JEANNOT LANO EN FAISAIT PARTI.

- CHAQUE FOIS QU'IL Y AVAIT UN ACCROCHAGE AVEC  
LES ALLEMANDS, ILS PRENAIENT DES OTAGES, SOUVENT A  
ST PIERRE. "A CAUDROT AVEC LE MARQUIS, POUR LE  
TRAIN AUSSI

- LA MAISON DE DAUVIN "A CHAMBRET, ÉTAIT  
HABITÉE PENDANT LA GUERRE, PAR LE GRAND-PÈRE DE  
JEANNOT GARRELIS " FERDINAND MANBEAU ET PAR SA  
MÈRE " FERNANDE.

- A LA LIBÉRATION UN TRÈS GRAND BONHEUR D'ENTENDRE  
SONNER LES CLOCHES DE ST PIERRE ET DE TOUTE LA  
RÉGION,

- J'AI BEAUCOUP D'AUTRES SOUVENIRS DE CETTE  
ÉPOQUE MALHEUREUSE, MAIS J'AI ÉVOQUÉ CEUX QUI  
M'ONT LE PLUS MARQUÉS.

SERGE BERTIN